

© 24 Heures



« On pourra dormir 30 minutes de plus ! »

OUCHY-CROISETTES – Hier, quelque 50 000 voyageurs ont emprunté le métro flambant neuf de la capitale vaudoise. Frontaliers descendant du bateau, employés abandonnant leur voiture, étudiants arrivant de Genève, gymnasiennes rêvant de dormir plus... A chacun ses nouvelles habitudes.

Par ALAIN WALTER, MARTINE CLERC, JÉRÔME DUCRÊT, DAVID GENILLARD

Publié le 28 octobre 2008

Hier, on aurait pu rouler gratis dans le M2. Sur les quais du métro, les contrôleurs apportaient leur quote-part à l'opération sourire des TL et ne contrôlaient pas les titres de transport. Opération sourire avec 10 000 croissants forcément gratuits pour des usagers qui voyaient changer leur vie, en tout cas leur façon d'aller au boulot.

6 h 15 à Ouchy, le bateau d'Evian accoste. C'est le «six-heures-moins-vingt» des frontaliers. La première vague – plutôt composée d'ouvriers – c'est plutôt bateau, prolos, métro. Les employés du secteur tertiaire arriveront par le bateau suivant (7 h 35). Après avoir piqué un petit sprint entre le bateau et le métro, ils remplissent une rame.

Les frontaliers Alain Dulois (51 ans) et Michel Michoud (60 ans) travaillent tous deux chez Unisam, fabricant de machines-outils, à Ecublens. Dans l'ancien temps, avant le M2, ils devaient prendre un bus, puis le M1 (anciennement le TSOL). Maintenant c'est le tout métro. « Cela fait vingt ans que je suis frontalier, raconte Michel Michoud, plutôt hilare, alors j'apprécie le confort et le progrès. » Assise face aux deux compères, Isabelle Silfest, 26 ans, est technicienne en radiologie au CHUV. L'Evianaise tient le même discours, rapidité et confort.

Lausanne-Flon. Les haut-parleurs de la rame annoncent la station. On entend comme un glouglou faiblard de chasse d'eau cacochyme. Sourire des premiers usagers sensibles à la poésie de l'habillement sonore.



© VANESSA CARDOSO | Trois heures après l'ouverture de la ligne, la foule est toujours aussi dense à la place de la Gare, direction Croisettes. LAUSANNE, LE 27 OCTOBRE 2008.

« Petite grande ville »

Sur le quai, Christophe Brandt ouvre grand ses yeux et se régale. Ce Bullois a pris très tôt sa voiture pour être des premiers voyages du M2. Londres, Paris, New York, Barcelone. Il engrange les souvenirs en spécialiste averti. « Avec son nouveau métro, Lausanne est délicieuse. C'est la plus petite grande ville du monde. Avant Ouchy, on a l'impression qu'il y a une station tous les 3,50 mètres. »

Terminus, tout là-haut aux Croisettes. Les collégiens d'Epalinges prennent le croissant et rient à la descente. A la station Vennes, Gisèle Droux monte dans la rame. La secrétaire à la polyclinique vient de La Tour-de-Peilz et a laissé sa voiture au parking de Vennes.

Chrono en main, elle est désormais à cinq minutes de son travail. « Avec le bus, je devais en compter vingt-cinq ! » Tout compte fait, la pendulaire économise quarante minutes de transport chaque jour de travail.

Gagner un train

Entre la gare CFF et la station du M2, Phoebe, 24 ans, arrive de Genève et se rend à l'École d'études sociales et pédagogiques, du côté de Vennes. Avant il fallait compter trente minutes de bus et dix minutes de marche. Si tout va bien, elle mettra moitié moins de temps. L'étudiante rentrera à Genève en prenant le train plus tôt. Même calcul pour Alexandra, 17 ans, et Anaïs, 18 ans. Les deux gymnasiennes vont au Bugnon. « Si cela continue, rêvent les jeunes filles, on pourra dormir une demi-heure de plus... »

« Pour la gratuité »

Dans la nuit de dimanche à lundi, le « Collectif libre transport », qui réclame la gratuité, a déclaré « zones d'échange et de solidarité » certains arrêts des TL. Ils y encourageaient les voyageurs à transmettre leur billet encore valable à d'autres usagers. Selon le communiqué transmis hier à plusieurs médias, le coût d'un aller-retour en M2 se monterait à 6 fr. 20 (sans réduction). Ce qui est inexact : en dépassant une heure, la limite de validité, il en coûte en fait 5 fr. 20.

Le premier métro est parti bourré mais à l'heure

Vers 5 h 20 du matin, une foule compacte de près de 200 notables et curieux est en attente du premier convoi, au terminus d'Ouchy.

« Non, Marianne, c'est pas correct d'amener son vélo quand le métro est bondé ! »
François, municipal lausannois des Travaux, l'un des principaux artisans du M2, a mené hier matin la syndique de Renens, Marianne Huguenin, juste avant de monter dans l'une des premières rames de la journée. Elle est partie d'Ouchy à 5 h 26 précises, sous les applaudissements de ses passagers. Comme le disait l'horaire, et juste après une annonce erronée qui avertissait que le train était immobilisé. Marianne Huguenin a pu glisser son bicycle dans la rame, malgré la présence de près de 200 personnes.



Le conseiller d'Etat François Marthaler a fait de même. Une foule de notables a pris ce premier métro, dont l'ancien conseiller d'Etat Philippe Biéler, l'un des pères du M2. La Municipalité de Lausanne était là aussi, tout comme une bonne partie du Conseil d'Etat actuel, ainsi que le maire-député d'Evian. Les officiels sont descendus pour la plupart au Flon. Selon Philippe Leguay, chef du projet d'exploitation du M2, la rame contenait avant cet arrêt pas loin de 220 personnes – le maximum confortable.

Autre terminus – les Croisettes – autre ambiance. Francis Chevalier, 59 ans, a choisi de monter à Epalinges. La première rame a filé sans passagers. Il a pu monter avec une vingtaine de personnes dans la seconde, partie à 5 h 25 et affublée du numéro 250. Et il a gardé son ticket « historique », imprimé à 5 h 21. « Ce métro est splendide », commente tout simplement l'ex-postier – il a travaillé durant quarante ans à Ouchy.